

BEOYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Notre nouveau ministre de l'instruction publique

M. Saffet Arıkan succède à M. Abiddin Özmen

M. Abiddin Özmen, ministre de l'instruction publique, a démissionné. M. Saffet Arıkan, député d'Erzincan a été désigné pour lui succéder. M. Abiddin Özmen est nommé inspecteur des vilayets orientaux.

Dans le *Kurun* de ce matin, M. Asım Us exprime sa vive satisfaction pour le choix de M. Saffet Arıkan comme successeur de M. Abiddin Özmen, au ministère de l'instruction publique.

Saffet Arıkan, écrit-il, qui a travaillé à Anatolie dès les premiers jours de lutte de l'indépendance, est encore plus connu pour les services qu'il a rendus, jusqu'ici au sein du parti républicain du Peuple. Lors du dernier Kurultay de la Langue, il a été choisi comme président de la commission pour les recherches de la langue turque. En passant à l'application des directives d'Atatürk, il a témoigné de grandes capacités.

Saffet Arıkan est un révolutionnaire de grande culture ; comme il possède parfaitement le français et l'allemand, il est à même de suivre en ces deux langues, le mouvement de la culture dans le monde. Il est en mesure d'apprécier fort bien les besoins de la génération turque de demain en ce qui a trait à la culture internationale. C'est pourquoi nous attendons de grands fruits de son activité au ministère de l'instruction publique.

En outre, Saffet Arıkan a une grande expérience des affaires d'administration.

Bref, le député d'Erzincan a assumé jusqu'ici beaucoup de tâches. Il s'est acquitté de toutes sans bruit, mais avec attention et activité. Nous lui souhaitons de remplir avec succès son nouveau devoir national.

Les Iraniens portent désormais le chapeau comme nous

Téhéran, 12. A. A. — Depuis quelques jours, le chapeau européen remplace dans tout l'Iran l'ancienne coiffure. Cette réforme est très bien accueillie par la population.

Ceux qui sont conscients du danger aérien

Le geste touchant de quelques enfants

La Société de tissage d'Adana a fait don de 50.000 lts. pour l'achat d'un avion devant porter le nom de ce tissage.

A Istanbul parmi les souscripteurs d'hier il y a lieu de citer :

MM. Tahsin Ibrahim Gurel et Hüsnü Ibrahim frères, entrepreneurs de constructions qui ont fait un don de 5000 lts.

La Société anonyme de ciment Aslan et Eskihisar, 1000 lts.

Les élèves de la dernière classe de la 10me école primaire d'Istanbul ont adressé à la ligne une lettre touchante dont nous extrayons ce passage :

« Notre âge et notre bourse ne nous permettant pas de faire séparément des dons, nous vous prions d'accepter les 12 lts. représentant le produit d'une collecte faite entre nous. Si avec ce modeste don nous pouvons contribuer à l'achat ne serait-ce que d'un rivet pour un avion cela nous ferait encore plaisir et c'est tout ce que nous désirons. »

N'est-ce pas que la façon de donner vaut mieux que ce que l'on donne ?

Une odyssée...

Nous avons annoncé que l'on était sans nouvelles du jeune Sabahattin, qui avait entrepris dimanche une promenade en barque au large de Fenerbahçe. C'est toute une odyssée que la sienne ! Une des rames de son embarcation s'était brisée, par suite de la violence des vagues. Bon nageur, le témoinaire jeune homme n'hésita pas à se jeter à l'eau pour la repêcher. Mais il n'y parvint pas. Il lui fallut alors regagner son embarcation. Il avait toutefois trop présumé ses forces. A peine de retour dans sa barque, il s'y évanouit. Il y demeura ainsi 13 heures durant. Quand il revint à lui, il constata que son esprit avait dérivé depuis le travers de Çekmeköy. Il parvint à grand peine à gagner la côte, dans un état d'épuisement complet.

La question du régime en Grèce

La "vocation" monarchique de M. Metaxas

Athènes, le 11 juin 1935

Ce n'est pas M. Metaxas qui a conçu l'idée de la Restauration, comme on serait tenté de le croire. M. Metaxas était si loin d'être royaliste lors de sa collaboration avec le gouvernement actuel qu'il ne s'est déclaré l'adversaire de M. Tsaldaris que parce que celui-ci n'entendait pas frustrer le peuple de ses libertés, en modifiant la Charte hellénique pour la modeler sur la Constitution américaine. Cela prouve que jusqu'hier encore, M. Metaxas n'avait pas songé au rétablissement de la monarchie constitutionnelle. Que s'est-il donc passé depuis hier ? Une chose très banale : l'américanisme irréductible de M. Metaxas a fait place, subitement, à un royalisme hysterique, devant la nécessité de trouver un étendard électoral qui pût magnétiser les foules. Or, après la faillite de la Démocratie, faillite entraînée par l'autocratie du vénézélique républicain, quel meilleur étendard de ralliement que la Couronne ! M. Metaxas ne s'est donc rappelé la restauration qu'en se laissant entraîner à la courant populaire.

Mais est-ce à dire que la Grèce retournait à la monarchie, parce que dans la conscience des électeurs, le régime républicain est entré dans le coma, depuis la rébellion du 1er mars ? Il y aurait gros risque à l'affirmer de façon positive. Les républicains sont, malgré tout, très nombreux, et le roi Georges II a déclaré plus d'une fois qu'il ne consentirait à rentrer dans sa bonne capitale que sur la volonté unanime du peuple grec, et ce, pour la raison majeure que le roi doit pouvoir puiser sa force dans l'amour de son peuple — c'est la devise de la Couronne Hellénique — et non dans la victoire épiphore d'un parti politique. Voilà deux considérations dont il faut tenir compte, et que nous permettent pas de dire que la république est morte. On pourra certifier, cependant, que si la Restauration échoue, M. Metaxas aura sa grande part de responsabilité.

En effet, la question du régime ne peut faire l'objet d'une campagne électorale. Le régime a des attributs qui lui viennent de droit divin. Toute la Charte Constitutionnelle se base sur l'inaltérabilité du régime. Aucun de ses articles n'en prévoit la modification ou le changement. Le régime monarchiste ne peut succéder au régime républicain de la même façon que M. Metaxas peut succéder à M. Tsaldaris. Car le régime suivrait alors le sort des partis, et la Charte Constitutionnelle à laquelle les gouvernants — M. Metaxas compris — ont prêté serment, ne serait plus qu'un chiffon de papier. Il s'ensuit qu'en posant la question du régime, aux élections de dimanche, M. Metaxas s'est placé hors de loi. C'est un révolutionnaire en plus ni moins, et l'on comprend que le ministre de l'Intérieur ait prohibé l'affichage et la procession du portrait du roi dans un pays qui doit défendre son régime constitutionnel s'il ne veut pas sortir de la légalité.

Le plébiscite est la seule voie légale qui puisse restaurer la royauté. M. Tsaldaris y aura recours après les élections. Cette procédure est dictée, au surplus, par un sens d'équité qui fait honneur au chef actuel du gouvernement. Les vénézélique et d'autres partis républicains ne participeront pas au scrutin de dimanche.

Peut-on ne pas tenir compte de leur nombre dans une question aussi essentielle que celle du régime ? Après l'échec de leur mouvement révolutionnaire, leur prestige a sombré au point que même la carence de M. Metaxas qui, certainement, aurait eu quelques votes au parti populaire de M. Tsaldaris, n'a pu les inciter à descendre dans l'arène électorale et à bénéficier des avantages du troisième larron. Mais dans le plébiscite qui décidera du sort de leur république, ils jetteront, en bloc toutes leurs forces, aujourd'hui éparses et désespérées. Si le plébiscite n'avait pas essayé de faire de l'homme le coup de grâce, le roi donne le coup de grâce, le roi Georges II pourra remonter sur son trône. Si, contre toute attente, elle en sort triomphante, même avec le soutien des suffrages restreints, nous ne saurons pas s'il faudra attribuer sa victoire à l'évolution démocratique du peuple grec pendant ces six années de stage républicain, ou à la réaction que ne manquera pas de soulever l'opportunisme coupable de M. Metaxas. Car il y a de nombreux libéraux

Les pourparlers navals anglo-allemands

L'attitude du Japon

Tokio, 12. A. A. — Le ministère des affaires étrangères transmet à Londres la réponse japonaise à la demande britannique de connaître l'attitude du Japon à l'égard des demandes navales allemandes.

Suivant la presse, cette note ne s'oppose pas à un tonnage naval allemand, équivalant aux 35 pourcent de celui de la Grande-Bretagne, mais elle affirme que la position du Japon concernant le désarmement naval reste inchangée.

Impressions d'Ankara

La propagande aérienne

L'Ulus a publié ces jours-ci de suggestives photos prises au camp d'entraînement de l'Association de l'« Oiseau Turc » à Ankara. On y voit d'audacieuses jeunes filles et des dames de la meilleure société de la capitale en train de s'attacher autour de la ceinture les courroies par lesquelles les amateurs du vol à voile sont fixés à l'étroit siège de l'appareil. Le sport aérien, la plus sain, le plus passionnant des sports, s'est décidément implanté en Turquie !

Il suffit d'autant de passer quelques jours à Ankara, pour constater l'effort intelligent qui est déployé en vue de familiariser le public avec cette forme si attrayante d'activité. Devant le local du siège Central de la Ligue Aéronautique est un avion sans moteur, posé sur le gazon, et retenu au sol par quelques câbles. A certaines heures de la journée, il y a beaucoup de monde autour de l'appareil. Les badoùns risquent un geste discret vers le « manche à balai » de commande, posent le pied sur les pédales qui actionnent les gouvernails de profondeur et de direction, et enhardis par ces premiers essais, n'hésitent plus à s'asseoir sur le siège. Comme il n'y a aucun planter pour réfréner leur curiosité, on fait cercle autour de la machine. Beaucoup de ceux qui ont pris contact spontanément avec l'avion sans moteur exposé ainsi au public, vont s'inscrire au « Türk Kuşu ».

Les vols aussi sont nombreux. Nous avons assisté le dimanche 2 juin à une démonstration particulièrement réussie. Deux avions, l'un remorquant l'autre, étaient apparus tout à coup dans le ciel d'Ankara. Ils gagnaient de la hauteur à vue d'œil. Puis, brusquement, on lâcha le câble qui les reliait. Tandis que l'avion-remorqueur, un biplan, s'éloignait rapidement, l'avion remorqué, un avion sans moteur, commençait ses évolutions savantes.

Sur la place du monument de la République, où nous nous trouvions, il y avait foule. Tout le monde, le nez au vent, suivait le spectacle. Des exclamations soulignaient chacune des manœuvres du pilote. Quand l'appareil se mit à décrire une série de « loops », un pointe de réelle émotion se mêla à l'attention générale.

Là-bas, l'avion à moteur suivait aussi, à distance, les mouvements de cet acrobate du vol à voile, décrivant autour de lui une série de cercles concentriques toujours plus larges. Puis il disparut définitivement.

Enfin, après une dernière évolution, l'avion sans moteur alla atterrir à son tour tout au loin, au pied d'une colline, au-delà de la gare.

La population qui assiste quotidiennement à de pareils spectacles peut-être pas sentir s'éveiller en elle un intérêt profond pour l'aviation ? Les jeunes surtout sentent le besoin impérieux d'imiter les prouesses qui s'exécutent sous leurs yeux. Et c'est ainsi que naît la « conscience aéronautique » de la nation.

G. PRIMI

qui, sans être républicains, étaient attachés à personne de Vénizélos, et qui, ayant perdu leur chef, auraient voté pour la Restauration, si M. Metaxas n'avait pas essayé de faire de l'homme le coup de grâce, le roi donne le coup de grâce, le roi Georges II pourra remonter sur son trône. Si, contre toute attente, elle en sort triomphante, même avec le soutien des suffrages restreints, nous ne saurons pas s'il faudra attribuer sa victoire à l'évolution démocratique du peuple grec pendant ces six années de stage républicain, ou à la réaction que ne manquera pas de soulever l'opportunisme coupable de M. Metaxas. Car il y a de nombreux libéraux

A. Ruben

Athènes, 12. A. A. — Au sujet des élections, le président du conseil, M. Tsaldaris, et le général Condylis déclarent que le plébiscite se déroulerait, après entente avec l'opposition, à l'époque que fixerait l'assemblée nationale.

Le prince de Galles fait des voeux en faveur d'un rapprochement anglo-allemand

M. Goebbels parle au "News Chronicle"

Londres, 12. — A l'occasion de la réunion annuelle des anciens combattants le prince de Galles a fait allusion, dans son discours, à la nécessité d'une entente anglo-allemande. « J'apprécie pleinement — a dit notamment l'orateur — qu'une délégation d'anciens combattants anglais se rende en Allemagne pour établir des relations plus étroites avec les anciens adversaires du temps de la guerre générale. Ce sont précisément les anciens combattants qui sont désignés pour tendre la main aux ennemis d'autrefois. Ils ont combattu alors contre l'Allemagne et ils ont oublié maintenant l'hostilité. » Les paroles du prince ont été vivement applaudies par l'assistance.

Le prince de Galles fait des voeux en faveur d'un rapprochement anglo-allemand, M. Goebbels répond :

Il serait facile d'arriver à une entente avec la France ; mais il faut trouver une personnalité française courageuse qui soit décidée à préparer la voie à cette entente, du côté français.

Une mise au point officielle

Londres, 12. A. A. — On indiquait hier soir dans les milieux politiques anglais que le discours du prince de Galles ne doit pas être considéré comme prononcé au nom du gouvernement britannique, mais à titre purement personnel. Il ne saurait être interprété comme traduisant ou annonçant un changement de la politique générale du gouvernement anglais à l'égard de l'Allemagne.

Les journaux du soir attribuent une grande importance au discours du prince de Galles et mettent tout particulièrement en relief ses parties les plus caractéristiques.

Le journal « Star » caractérise le discours du prince de Galles comme « un geste amical envers l'Allemagne appelle à l'impression des observateurs est que le prince voulut, au contraire, faire d'après un geste d'amitié envers l'Allemagne de façon, d'une part, à convaincre Berlin que la politique anglaise n'est pas dictée par des rancunes anciennes et, d'autre part à provoquer de la part du Reich un mouvement semblable qui pourrait se traduire par des manifestations favorisant les négociations futures.

Le journal « Star » caractérise le discours du prince de Galles comme « un geste amical envers l'Allemagne appelle à l'impression des observateurs est que le prince voulut, au contraire, faire d'après un geste d'amitié envers l'Allemagne de façon, d'une part, à convaincre Berlin que la politique anglaise n'est pas dictée par des rancunes anciennes et, d'autre part à provoquer de la part du Reich un mouvement semblable qui pourrait se traduire par des manifestations favorisant les négociations futures.

Le député Lebas déclara ensuite « que le pouvoir ne se demande pas, mais se prend ». Il préconisa l'organisation des travailleurs sur base des revendications communes, l'usage du suffrage universel et le recours à la grève générale.

Le journaliste anglais ayant observé qu'une amélioration des relations franco-allemandes contribuerait très sensiblement à faciliter le rapprochement.

Le « News Chronicle » publie une entrevue de son correspondant à Berlin avec le Dr Goebbels. Le ministre de la propagande allemande aurait déclaré que les Anglais et les Allemands peuvent ensemble maintenir la paix mondiale.

Le député Lebas déclara ensuite « que le pouvoir ne se demande pas, mais se prend ». Il préconisa l'organisation des travailleurs sur base des revendications communes, l'usage du suffrage universel et le recours à la grève générale.

Le député Lebas déclara ensuite « que le pouvoir ne se demande pas, mais se prend ». Il préconisa l'organisation des travailleurs sur base des revendications communes, l'usage du suffrage universel et le recours à la grève générale.

Le député Lebas déclara ensuite « que le pouvoir ne se demande pas, mais se prend ». Il préconisa l'organisation des travailleurs sur base des revendications communes, l'usage du suffrage universel et le recours à la grève générale.

Le député Lebas déclara ensuite « que le pouvoir ne se demande pas, mais se prend ». Il préconisa l'organisation des travailleurs sur base des revendications communes, l'usage du suffrage universel et le recours à la grève générale.

Le député Lebas déclara ensuite « que le pouvoir ne se demande pas, mais se prend ». Il préconisa l'organisation des travailleurs sur base des revendications communes, l'usage du suffrage universel et le recours à la grève générale.

Le député Lebas déclara ensuite « que le pouvoir ne se demande pas, mais se prend ». Il préconisa l'organisation des travailleurs sur base des revendications communes, l'usage du suffrage universel et le recours à la grève générale.

Le député Lebas déclara ensuite « que le pouvoir ne se demande pas, mais se prend ». Il préconisa l'organisation des travailleurs sur base des revendications communes, l'usage du suffrage universel et le recours à la grève générale.

Le député Lebas déclara ensuite « que le pouvoir ne se demande pas, mais se prend ». Il préconisa l'organisation des travailleurs sur base des revendications communes, l'usage du suffrage universel et le recours à la grève générale.

Le député Lebas déclara ensuite « que le pouvoir ne se demande pas, mais se prend ». Il préconisa l'organisation des travailleurs sur base des revendications communes, l'usage du suffrage universel et le recours à la grève générale.

Le député Lebas déclara ensuite « que le pouvoir ne se demande pas, mais se prend ». Il préconisa l'organisation des travailleurs sur base des revendications communes, l'usage du suffrage universel et le recours à la grève générale.

Le député Lebas déclara ensuite « que le pouvoir ne se demande pas, mais se prend ». Il préconisa l'organisation des travailleurs sur base des revendications communes, l'usage du suffrage universel et le recours à la grève générale.

Le député Lebas déclara ensuite « que le pouvoir ne se demande pas, mais se prend ». Il préconisa l'organisation des travailleurs sur base des revendications communes, l'usage du suffrage universel et le recours à la grève générale.

Le député Lebas déclara ensuite « que le pouvoir ne se demande pas, mais se prend ». Il préconisa l'organisation des travailleurs sur base des revendications communes, l'usage du suffrage universel et le recours à la grève générale.

L'action du gouvernement pour la santé publique

Les déclarations du Dr. Refik Saydam

Le cours des débats sur le budget, qui ont eu lieu la semaine dernière à la G.A.N. le Dr Refik Saydam, ministre de l'hygiène et de l'assistance sociale, répondant aux différents députés qui lui ont demandé des renseignements, a fourni à l'Assemblée, des explications sur l'activité déployée par son département dans la lutte contre les maladies épidémiques. Nous avions donné un résumé succinct de ses déclarations. En égard à leur importance, nous n'hésitons pas à en emprunter le texte intégral à notre confrère l'Ankara, car elles jettent une vive lumière sur l'œuvre immense que le gouvernement a déjà accomplie en matière sanitaire.

Contre la malaria

Parlant de la lutte contre la malaria, le ministre a précisé qu'elle s'étend actuellement à 88 sous-préfectures (Kazas), habitées par 2.410.000 âmes, soit 15 % de la population totale du pays. « On commence cette lutte, dit-il, en premier lieu dans les endroits économiquement importants et à la population dense, tout en ayant toujours en vue d'élargir au fur et à mesure ce rayon, en proportion du développement de l'organisation de lutte et de l'augmentation de l'effectif du personnel qualifié et des possibilités budgétaires. »

Le ministre a donné ensuite des chiffres : « En 1934, dit-il, la population de la région soumise à la lutte contre la malaria était de 2.116.000 personnes sur lesquelles 1.096 ont été soumises à l'examen et 333.000 soit 17,5 % du total, ont été trouvées atteintes de dilatation de la rate. D'autre part, 570-570 personnes ont été soumises à l'examen du sang qui a donné un résultat positif sur 48 mille personnes, soit 8,5 % du total. Or, l'indice de l'examen du sang était de 10,2 % en 1929 et du 9 % en 1933. Le chiffre de 1934 est donc suspectable de nous réjouir et démontre clairement que la lutte donne des résultats positifs. »

Le ministre a précisé que 5.300 kilogrammes de quinine ont été distribuées en 1934. Passant ensuite à la lutte entreprise dans la région d'Ankara, il a déclaré que la malaria y est définitivement vaincue et que, contre plus de 500 kilogrammes de quinine au cours de la première année de la lutte une cinquantaine de kilogrammes seulement ont été distribués et cela pour les besoins de quelques villages des alentours.

La syphilis

Concernant la syphilis, le ministre a remarqué qu'en Turquie cette maladie n'est pas aussi répandue qu'on le croit, généralement.

« Le nombre des personnes atteintes de syphilis fixé à fin 1924 était, dit-il, de 213.716 dont 21.373 ont guéri depuis et 37.975 sont morts ou se sont disjoints du total pour différentes autres raisons. Au début de 1935, le nombre des personnes atteintes de syphilis actuellement en traitement est de 154.668, ce qui constitue 0,9 % de la population totale du pays. Si nous fixons à autant le nombre des syphilitiques non enregistrés, de ceux qui se font traiter eux-mêmes et des malades qui s'ignorent, nous arrivons à un pourcentage de 1,8 ou tout au plus 2, pour toute la population du pays. »

La lutte contre la syphilis est menée dans les régions où le pourcentage local des malades est de 5,6 ou de 7. Ainsi, au début nous avons organisé la lutte à Sivas, Yıldızeli, Hafik et Sarıkışla, en 1926 à Orhaneli et Bursa, en 1928 à Ordù et Fatsa, en 1929 à Çarşamba. Avec les malades de ces régions, l'index général monte à 45 %.

Le ministre a insisté tout particulièrement sur les difficultés que comporte la lutte contre la syphilis qui continue toutefois à donner des résultats très satisfaisants.

Le trachome

Abordant ensuite le trachome, le ministre de l'hygiène en a fait l'histoire, précisant que cette maladie existait depuis l'antiquité dans la région du sud de la Turquie et qu'elle a été répandue un peu partout à la suite des immigrations et des guerres. Il a spécifié que dans les régions soumises à la lutte, le trachome existait dans la proportion de 4,7 % à Aydin, 2,2 % à Nazilli, 3,2 % à Söke, 1,3 % à Balıkesir, 2,2 % à Bursa, 4,2 % à İçel, 2 % à Gernik, 1,4 % à Osmaniye et 1,04 % à İznik.

Quant à la moyenne Anatolie, elle donne un pourcentage variant entre 2 et 3.

« En 1934, continua-t-il, 87 mille personnes se sont adressées à nos services qui effectuent 2.215 traitements et 4318 interventions chirurgicales. »

Quant aux dépenses, elles sont de 2.059.000 Ltqs.

Les hôpitaux et les médecins

Le ministre a donné également des renseignements sur les hôpitaux qui, dit-il, malgré les efforts déployés et le développement enregistré en conséquence sont encore loin de subvenir à tous les besoins du pays.

En 1923, il y avait 4.595 lits dans 77 institutions. En 1930, le nombre des lits a atteint 9.966 dont 2.820 à Istanbul.

Le ministre a déclaré enfin qu'à

Chronique médicale

La mer et la montagne

Au moment où chacun s'apprête à aller en villégiature, qui par plaisir, qui pour raisons de santé, il paraît utile de définir quels sont ceux qui doivent s'installer au bord de la mer et ceux qui doivent préférer la montagne.

Il faut tout d'abord prendre en considération que le climat n'est pas partout le même au bord de la mer. Il y a des endroits où il fait plus froid que sur les hauteurs, d'autres où la température est la même, à l'abri du vent et des orages. Sur le littoral de la Méditerranée, la pluie et les brouillards sont rares; on peut y prendre une insolation même en hiver. Mais la température peut varier tout d'un coup, que ce soit le jour ou la nuit.

A la montagne, les variations de température sont plus brusques. Pour pouvoir dire qu'on respire l'air de la montagne, il faut s'élever à mille mètres au-dessus du niveau de la mer.

Mais à partir de 800 mètres, les malades doivent être prudentes.

Le climat de la mer tonifie les membres engourdis; il aide la croissance. On connaît l'influence qu'il a sur les enfants souffrant de maladies osseuses. Ce climat, cependant, ne saurait convenir à tout le monde; ceux qui sont atteints de la phthisie du foie, qui souffrent du cœur, qui ont une forte tension artérielle, ne peuvent en bénéficier.

Bien qu'il appartienne aux médecins de recommander à leurs malades la mer ou la montagne, il y a cependant des choses que tout le monde doit savoir. Que ce soit à la montagne ou à la mer, les rayons du soleil sont ardents. Si l'on veut y prendre des bains de soleil en y exposant longtemps son corps, on peut obtenir des effets désastreux. Pour en user comme remède il faut être très circumspect. On doit d'abord choisir le moment de la journée où les rayons du soleil ne sont pas ardents. S'ils sont brûlants, il est indispensable d'avoir un chapeau sur la tête et de se présenter les yeux. Il faut surtout bien prendre garde aux sauts brusques de la température entre le jour et la nuit.

Certaines personnes relevant de maladie vont à la campagne et en retournent sans en avoir subi les bienfaits. Pourquoi? Parce qu'elles ne se tiennent pas tranquilles, font des parties de pêche, s'adonnent aux sports; elles oublient que pour obtenir le but visé il faut savoir se reposer.

Aillier à la mer ou à la montagne, tout cela est fort bien. Mais qui dit que ceux qui y sont déjà ne sont pas atteints de maladies contagieuses? A l'étranger, on n'admet pas de malades de cette catégorie dans les endroits où on suit des eures. C'est ainsi que l'on ne trouve pas de phthisiques sur le littoral de la mer du Nord et celui de la Méditerranée. Pour ceux qui sont atteints de la phthisie des os, la contagion commence quand la plaie suppurée (et elle est alors pansée).

Quoiqu'il n'en soit pas de même à la montagne, on a cependant pris, là aussi, la précaution de résérer des établissements spéciaux pour le traitement des phthisiques. Ceux qui y sont admis savent qu'ils doivent se reposer et y trouver tout ce qui leur est nécessaire. Pour pouvoir être admis en ces endroits, dans un hôtel, il faut produire un certificat médical attestant que l'on n'est atteint d'aucune maladie contagieuse. Dans les sanatoria les malades sont sous une surveillance constante. En certains endroits même on n'admet pas quiconque ayant que le médecin du sanatorium n'a pas accueilli le malade et remis son rapport. Si vous demandez pourquoi toutes ces mesures si rigoureuses, on vous répondra qu'on ne se contente pas de soigner les malades, mais que l'on protège ceux qui vont à la mer ou à la montagne pour faire une simple cure, et surtout les enfants délicats qui ont besoin de repos ou de grand air pour se développer.

Le ministre a insisté tout particulièrement sur les difficultés que comporte la lutte contre la syphilis qui continue toutefois à donner des résultats très satisfaisants.

(Tan) Dr Ruçuklu Halil Utku

L'heure actuelle il existe en Turquie un médecin pour 5.516 personnes et que dans trente ans, la Turquie pourra avoir un peu partout à la suite des immigrations et des guerres. Il a spécifié que dans les régions soumises à la lutte, le trachome existait dans la proportion de 4,7 % à Aydin, 2,2 % à Nazilli, 3,2 % à Söke, 1,3 % à Balıkesir, 2,2 % à Bursa, 4,2 % à İçel, 2 % à Gernik, 1,4 % à Osmaniye et 1,04 % à İznik.

Quant à la moyenne Anatolie, elle donne un pourcentage variant entre 2 et 3.

« En 1934, continua-t-il, 87 mille personnes se sont adressées à nos services qui effectuent 2.215 traitements et 4318 interventions chirurgicales. »

Quant aux dépenses, elles sont de 2.059.000 Ltqs.

Les hôpitaux et les médecins

Le ministre a donné également des renseignements sur les hôpitaux qui, dit-il, malgré les efforts déployés et le développement enregistré en conséquence sont encore loin de subvenir à tous les besoins du pays.

En 1923, il y avait 4.595 lits dans 77 institutions. En 1930, le nombre des lits a atteint 9.966 dont 2.820 à Istanbul.

Le ministre a déclaré enfin qu'à

Chronique médicale

La mer et la montagne

Au moment où chacun s'apprête à aller en villégiature, qui par plaisir, qui pour raisons de santé, il paraît utile de définir quels sont ceux qui doivent s'installer au bord de la mer et ceux qui doivent préférer la montagne.

Il faut tout d'abord prendre en considération que le climat n'est pas partout le même au bord de la mer. Il y a des endroits où il fait plus froid que sur les hauteurs, d'autres où la température est la même, à l'abri du vent et des orages. Sur le littoral de la Méditerranée, la pluie et les brouillards sont rares; on peut y prendre une insolation même en hiver. Mais la température peut varier tout d'un coup, que ce soit le jour ou la nuit.

A la montagne, les variations de température sont plus brusques. Pour pouvoir dire qu'on respire l'air de la montagne, il faut s'élever à mille mètres au-dessus du niveau de la mer.

Mais à partir de 800 mètres, les malades doivent être prudentes.

Le climat de la mer tonifie les membres engourdis; il aide la croissance. On connaît l'influence qu'il a sur les enfants souffrant de maladies osseuses. Ce climat, cependant, ne saurait convenir à tout le monde; ceux qui sont atteints de la phthisie du foie, qui souffrent du cœur, qui ont une forte tension artérielle, ne peuvent en bénéficier.

Bien qu'il appartienne aux médecins de recommander à leurs malades la mer ou la montagne, il y a cependant des choses que tout le monde doit savoir. Que ce soit à la montagne ou à la mer, les rayons du soleil sont ardents. Si l'on veut y prendre des bains de soleil en y exposant longtemps son corps, on peut obtenir des effets désastreux. Pour pouvoir dire qu'on respire l'air de la montagne, il faut s'élever à mille mètres au-dessus du niveau de la mer.

Mais à partir de 800 mètres, les malades doivent être prudentes.

Le climat de la mer tonifie les membres engourdis; il aide la croissance. On connaît l'influence qu'il a sur les enfants souffrant de maladies osseuses. Ce climat, cependant, ne saurait convenir à tout le monde; ceux qui sont atteints de la phthisie du foie, qui souffrent du cœur, qui ont une forte tension artérielle, ne peuvent en bénéficier.

Bien qu'il appartienne aux médecins de recommander à leurs malades la mer ou la montagne, il y a cependant des choses que tout le monde doit savoir. Que ce soit à la montagne ou à la mer, les rayons du soleil sont ardents. Si l'on veut y prendre des bains de soleil en y exposant longtemps son corps, on peut obtenir des effets désastreux. Pour pouvoir dire qu'on respire l'air de la montagne, il faut s'élever à mille mètres au-dessus du niveau de la mer.

Mais à partir de 800 mètres, les malades doivent être prudentes.

Le climat de la mer tonifie les membres engourdis; il aide la croissance. On connaît l'influence qu'il a sur les enfants souffrant de maladies osseuses. Ce climat, cependant, ne saurait convenir à tout le monde; ceux qui sont atteints de la phthisie du foie, qui souffrent du cœur, qui ont une forte tension artérielle, ne peuvent en bénéficier.

Bien qu'il appartienne aux médecins de recommander à leurs malades la mer ou la montagne, il y a cependant des choses que tout le monde doit savoir. Que ce soit à la montagne ou à la mer, les rayons du soleil sont ardents. Si l'on veut y prendre des bains de soleil en y exposant longtemps son corps, on peut obtenir des effets désastreux. Pour pouvoir dire qu'on respire l'air de la montagne, il faut s'élever à mille mètres au-dessus du niveau de la mer.

Mais à partir de 800 mètres, les malades doivent être prudentes.

Le climat de la mer tonifie les membres engourdis; il aide la croissance. On connaît l'influence qu'il a sur les enfants souffrant de maladies osseuses. Ce climat, cependant, ne saurait convenir à tout le monde; ceux qui sont atteints de la phthisie du foie, qui souffrent du cœur, qui ont une forte tension artérielle, ne peuvent en bénéficier.

Bien qu'il appartienne aux médecins de recommander à leurs malades la mer ou la montagne, il y a cependant des choses que tout le monde doit savoir. Que ce soit à la montagne ou à la mer, les rayons du soleil sont ardents. Si l'on veut y prendre des bains de soleil en y exposant longtemps son corps, on peut obtenir des effets désastreux. Pour pouvoir dire qu'on respire l'air de la montagne, il faut s'élever à mille mètres au-dessus du niveau de la mer.

Mais à partir de 800 mètres, les malades doivent être prudentes.

Le climat de la mer tonifie les membres engourdis; il aide la croissance. On connaît l'influence qu'il a sur les enfants souffrant de maladies osseuses. Ce climat, cependant, ne saurait convenir à tout le monde; ceux qui sont atteints de la phthisie du foie, qui souffrent du cœur, qui ont une forte tension artérielle, ne peuvent en bénéficier.

Bien qu'il appartienne aux médecins de recommander à leurs malades la mer ou la montagne, il y a cependant des choses que tout le monde doit savoir. Que ce soit à la montagne ou à la mer, les rayons du soleil sont ardents. Si l'on veut y prendre des bains de soleil en y exposant longtemps son corps, on peut obtenir des effets désastreux. Pour pouvoir dire qu'on respire l'air de la montagne, il faut s'élever à mille mètres au-dessus du niveau de la mer.

Mais à partir de 800 mètres, les malades doivent être prudentes.

Le climat de la mer tonifie les membres engourdis; il aide la croissance. On connaît l'influence qu'il a sur les enfants souffrant de maladies osseuses. Ce climat, cependant, ne saurait convenir à tout le monde; ceux qui sont atteints de la phthisie du foie, qui souffrent du cœur, qui ont une forte tension artérielle, ne peuvent en bénéficier.

Bien qu'il appartienne aux médecins de recommander à leurs malades la mer ou la montagne, il y a cependant des choses que tout le monde doit savoir. Que ce soit à la montagne ou à la mer, les rayons du soleil sont ardents. Si l'on veut y prendre des bains de soleil en y exposant longtemps son corps, on peut obtenir des effets désastreux. Pour pouvoir dire qu'on respire l'air de la montagne, il faut s'élever à mille mètres au-dessus du niveau de la mer.

Mais à partir de 800 mètres, les malades doivent être prudentes.

Le climat de la mer tonifie les membres engourdis; il aide la croissance. On connaît l'influence qu'il a sur les enfants souffrant de maladies osseuses. Ce climat, cependant, ne saurait convenir à tout le monde; ceux qui sont atteints de la phthisie du foie, qui souffrent du cœur, qui ont une forte tension artérielle, ne peuvent en bénéficier.

Bien qu'il appartienne aux médecins de recommander à leurs malades la mer ou la montagne, il y a cependant des choses que tout le monde doit savoir. Que ce soit à la montagne ou à la mer, les rayons du soleil sont ardents. Si l'on veut y prendre des bains de soleil en y exposant longtemps son corps, on peut obtenir des effets désastreux. Pour pouvoir dire qu'on respire l'air de la montagne, il faut s'élever à mille mètres au-dessus du niveau de la mer.

Mais à partir de 800 mètres, les malades doivent être prudentes.

Le climat de la mer tonifie les membres engourdis; il aide la croissance. On connaît l'influence qu'il a sur les enfants souffrant de maladies osseuses. Ce climat, cependant, ne saurait convenir à tout le monde; ceux qui sont atteints de la phthisie du foie, qui souffrent du cœur, qui ont une forte tension artérielle, ne peuvent en bénéficier.

Bien qu'il appartienne aux médecins de recommander à leurs malades la mer ou la montagne, il y a cependant des choses que tout le monde doit savoir. Que ce soit à la montagne ou à la mer, les rayons du soleil sont ardents. Si l'on veut y prendre des bains de soleil en y exposant longtemps son corps, on peut obtenir des effets désastreux. Pour pouvoir dire qu'on respire l'air de la montagne, il faut s'élever à mille mètres au-dessus du niveau de la mer.

Mais à partir de 800 mètres, les malades doivent être prudentes.

Le climat de la mer tonifie les membres engourdis; il aide la croissance. On connaît l'influence qu'il a sur les enfants souffrant de maladies osseuses. Ce climat, cependant, ne saurait

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les élections grecques

Le *Tan* (en article de fond) et la *Turquie* publient de pittoresques impressions de M. Fikret Adil, recueillies au cours des élections de dimanche à Athènes.

« De nombreux orateurs prirent la parole dans les deux théâtres, écrit notre confrère. Certains d'entre eux poussèrent réellement trop loin le désir de rabaisser leurs rivaux. C'est ainsi qu'un membre du parti de Méta-xas vitupérait contre Condylis, déclarant que celui-ci n'était qu'un officier sans valeur. A ce moment, l'acteur Gavriélos, bien connu à Istanbul s'élançant jusque devant le micro repoussa l'orateur et cria :

« — Oui, c'est parfaitement exact, et je ne lui confierai même pas un emploi d'officier figurant dans ma troupe ! »

Le Parlement où on a déposé une urne, il n'y a que ceux qui sont chargés de veiller sur elle. Des fiches portant les noms des candidats gouvernementaux, royalistes et communistes sont posées sur une table. A peine m'eut-on vu que les préposés à l'urne se précipitèrent sur moi, croyant que j'allais voter. Ils furent déçus lorsqu'ils surent que j'étais un journaliste.

Enfin, un électeur se présente. Il prit les trois listes et se mit à les examiner derrière un rideau. Il finit par mettre une liste dans l'enveloppe et la jeter dans l'urne. De la sorte on ne sait le parti pour lequel vote l'électeur, car il garde les deux autres listes.

Je demandai au bonhomme le parti auquel il avait donné sa voix. Mais, après m'avoir toisé des pieds à la tête, il répondit :

« — Je ne puis faire des déclarations.

Je pria un ami qui m'accompagnait de lui dire que j'étais un journaliste turc. Alors seulement le bonhomme sourit et me répondit en turc :

« — J'ai voté pour les communistes !

« — Vous êtes donc un ouvrier ?

« — Non, j'ai une boutique et deux maisons.

« — Alors ?

« — Je n'aime ni Tsaldaris ni Metaxas.

« — ... vous êtes vénézéliste ?

« — ...

« — Alors c'est pour la République ou la royauté que vous allez voter s'il y a un plébiscite ?

« — Pour la royauté.

« — Pourquoi ?

« — Parce que le roi me plaît... je l'aime.

Je restai bouché devant cet électeur qui aimait le roi mais voter pour les communistes...

Les cinq ou dix urnes que je visitai par la suite attendaient toutes des clients...

La journée électorale se termina avec le coucher du soleil, et la fin de la journée fut marquée par les éditions spéciales des journaux. Un quotidien royaliste écrivait :

« Nous avons gagné sur tous les rangs ! » Un quotidien gouvernemental affirmait d'autre part : « Notre victoire est écrasante. »

Les résultats étaient communiqués au ministère de l'intérieur à partir de huit heures ; cette communication dura jusqu'au matin. Quittant le ministère vers 2 h. 30 du matin, je vis une foule de gens se précipiter sur moi. Ils voulaient connaître le résultat du scrutin. Ce fut à grand'peine que j'arrivais à me délivrer de leurs mains. A un coin de rue, une femme en noir s'approcha de moi et me tendant un journal se mit à me parler en grec. Elle pria. Je l'écoutai. Elle finit sa prière et partit après avoir fait certains signes.

Savez-vous ce que font ces femmes ? Le journal qu'elle me tendait était un

numéro de celui qu'éditent les prêtres révoltés à cause de la question du calendrier. Il est dit que prochainement trois évêques formeront un Saint-Synode, et que tout bon chrétien doit se soumettre à eux.

... Tout est fini. Metaxas a perdu la partie ; le gouvernement a gagné. Il est vrai que Metaxas soutient qu'on a fraudé aux élections, que l'on a employé de faux bulletins de vote, mais la différence en faveur du gouvernement est toujours très grande. »

Des actes incompatibles avec l'amitié

M. Abidin Daver dénonce dans le *Cumhuriyet* et la *République* les publications anti-turques d'un journal qui se publie en notre langue à Sofia sous le titre de *Medeniyet* (*Civilisation*). « Cette feuille qui reflète un esprit de fanatisme épais et réactionnaire prétend — écrit notre confrère — que les fêtes de Şeker Bayram et de Kurban Bayram ont été supprimées, de fait, en Turquie bien qu'elles aient été officiellement maintenues, et même ainsi contre la Turquie une propagande religieuse parmi les Turcs de la Bulgarie. Pendant que les journaux bulgares, même hostiles à la Turquie, lorsqu'ils sont en dehors du terrain politique, accueillent en termes élogieux les éclans d'innovation du nouveau régime et consacrent des colonnes entières à la louange du Kamalisme, le journal *Medeniyet* c'est-à-dire, « civilisation » (dont le nom cadre mal avec son esprit), commet l'insolence de s'élever contre le Kamalisme. Nul doute que les Turcs de la Bulgarie ne feront aucun cas des publications mensongères de cette feuille rétrograde à laquelle les faits donnent d'ailleurs le plus formel démenti. Notre but n'est pas de répondre au *Medeniyet*, car ce sont des hypocrites ne méritent même pas de réponse. »

Nous voulions seulement poser une question au gouvernement bulgare : comment peut-on tolérer qu'un fonctionnaire bulgare se livre à des publications aussi déplacées contre la Turquie ?

Ce journal en question porte en effet en manchette cette mention : « Organe de l'association des défenseurs de la religion musulmane ». Or,

le président de cette association est le chef Mufti de Bulgarie et le fameux *Medeniyet* paraît avec l'argent des « donations pieuses musulmanes », c'est-à-dire de l'Evkat. Bien que légalement le chef Mufti doive être élu par les Turcs de Bulgarie, aucune formalité d'élection n'a été faite et c'est le gouvernement qui l'a désigné d'office. Celui-ci devient de la sorte un fonctionnaire d'Etat. Quant au but visé par le gouvernement en nommant lui-même cet agent au lieu d'en laisser le choix aux Turcs, il s'agit moins de désigner à ceux-ci un chef religieux que de s'assurer un serviteur dévoué et un instrument. »

Une affaire difficile

Le *Zaman* trouve étrange l'initiative attribuée à M. Laval par une récente dépêche d'agence, d'une intervention auprès de l'Abysinie pour l'inciter à accorder des concessions à l'Italie. « Au demeurant, ajoute-t-il, l'Empereur d'Ethiopie ne paraît guère disposé à consentir à des sacrifices territoriaux pour faire plaisir à M. Laval. C'est pourquoi, contrairement à l'opinion que nous avons exprimée jusqu'ici, nous en venons graduellement à la conviction que les chances de guerre se sont renforcées. Nous nous demandons avec beaucoup de curiosité, comment M. Mussolini se tirera de cette situation difficile. »

Le *Kurun* publie un article de fond des notes biographiques sur M. Saffet Arıkan que nous avons reproduites en première page.

Les sectes clandestines

Dans un jardin du village d'Akkapi d'Adana, quinze hommes et une femme appartenant à la secte des « kizilbas » ont été surpris en flagrant délit au moment où ils s'apprêtaient à célébrer la cérémonie rituelle de l'amour. Ils ont tous été déferés au tribunal.

Les « kizilbas » (têtes rouges) sont cantonnés en grand nombre dans les provinces orientales et, en partie, dans les provinces méridionales. Ils se rapprochent beaucoup, au point de vue religieux, des Nasairis de Syrie. Leur culte n'est qu'un ramassis de grossières pratiques fétichistes : ils pratiquent d'ailleurs en secret. On dit qu'ils abusent des liqueurs fortes et pratiquent peu la circoncision.



NORDDEUTSCHER LLOYD
Service le plus rapide pour NEW YORK
TRAVERSEE DE L'OCEAN
en 4½ jours
par les Transatlantiques de Luxe
S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUROPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)
Tarif spécialement réduit pour une durée limitée.

CHERBOURG - NEW YORK ALLER et RETOUR
à partir de Dollars 110 seulement

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**
Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel: 44647-6

Les travaux du Kamutay

Les dettes des cultivateurs

Le groupe parlementaire du Parti républicain du peuple s'est réuni sous la présidence du docteur Cemal Tunca député d'Antalya et a accueilli par des applaudissements la communication du Président du Conseil relative aux dettes des cultivateurs.

D'après un projet de loi qui vient d'être déposé sur le bureau du Kamutay, et afin de protéger ces derniers, ceux qui ont des dettes antérieures à l'année 1931 pourront s'en acquitter par tranches en 15 ans avec 3 % d'intérêts.

D. Abimelek

Spécialiste des maladies de la peau et des maladies vénériennes
Beyoğlu, İstiklal Caddesi 407
Tél. 41405

JACHÉTERAIS à Beyoğlu petit immeuble, p. e. magasin surmonté d'un seul étage. S'adresser sous « Gen. » aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés de l'abstenir.

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h
Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé : ouvert tous les jours de 10 à 17 h
Prix d'entrée : Pts 10

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye : ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h
Prix d'entrée : Pts 10

Musée de la Marine : ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Closure du 10 Juin 1935

La Bourse

Istanbul 11 Juin 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais
Ergani 1933 95.—	R. Réprésentatif 52.70
Unitore I 28.75	Anadol I-II 44.30
II 26.40	Anadol III 44.30
III 27.—	

ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
Is Bank, Nomi. 9.50	Bomonti 17.—
Au porteur 9.50	Dercos 12.95
Porteur de fond 90.—	Ciments 9.50
Tramway 30.50	İtilâh day. 0.95
Anadol 25.—	Çıraç day. 1.55
Çıraç-Hayriye 15.50	Bala-Karadüa 1.65
Régie 2.30—	Droguerie Cem. 4.65

CHEQUES

Paris 12.04.—	Prague 19.99
Londres 18.50	Vienne 4.23.65
New-York 79.70—	Madrid 5.81.18
Bruxelles 4.63.32	Berlin 0.97.—
Milan 9.61.80	5.01.35
Athènes 82.71	Belgrade 4.20.—
Genève 2.43.65	Varsovie 44.75
Amsterdam 1.17.50	Budapest 78.63/4
Sofia 63.73/43	Bucarest 109.50

DEVISES (Ventes)

1 Pts. 1.20.47	1 Schillie 1.23.50
1 Sterling 60.5—	1 Pesetas 18.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 43.—
1 Liretes 213.—	1 Zloti 22.—
1 F. Belges 115.—	20 Lei 17.—
20 Drahmes 24.—	20 Dinar 55.—
20 F. Suisse 815.—	1 Tchernovitch 9.95
20 Leva 23.—	1 Liq. Or 0.41.—
20 C. Tchèques 98.—	1 Médjidié 2.40.—
1 Florin 83.—	Banknote 1.65.

Closure du 10 Juin 1935

BOURSE DE LONDRES

15h.47 (clôt. off.) 18.1. (apr. clôt.)	4.93/12
	74.54
Paris 74.62	12.21
Berlin 12.21	7.22
Amsterdam 7.28/25	22.00
Bruxelles 29.065	50.00
Milan 59.55	15.08
Genève 15.105	5.90
Athènes 52.0	2.00

Closure du 10 Juin

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	317.—

<tbl_r cells="2" ix="2" maxcspan="1" max